

Voyager en livres et en films

New York ville muse, capitale de l'avant-garde culturelle du monde occidental

Film – Woody Allen, Manhattan (1979)

Ode à Manhattan, ce film autobiographique en noir et blanc est considéré comme le meilleur de Woody Allen. Il y joue lui-même son personnage d'intellectuel juif newyorkais névrosé et comique, amoureux du jazz, de New York et des femmes, et en proie à de perpétuelles affres existentielles. Il tourne en décors naturels, dans les lieux qu'il fréquente ordinairement, principalement dans l'Upper West Side : bars à la mode, clubs de jazz, magasins chics (Bloomingdale), galeries d'art et... planétarium !

J.D. Salinger, *L'Attrape-Cœurs (The Catcher in the Rye)*, 1951. Les vagabondages dans New York d'Holden Caulfield, adolescent fugueur de 16 ans inaugurent un nouveau style de révolte et de littérature. Ce roman est brandi comme un manifeste par plusieurs générations de lecteurs : 60 millions d'exemplaires en ont été vendus à travers le monde ! Censuré jusqu'en 1982 dans les bibliothèques américaines, il est désormais enseigné dans les écoles mais des parents déposent régulièrement des plaintes pour incitation des jeunes à de mauvais comportements.

Les écrivains de la Beat Generation

Etudiants à l'université de Columbia, Jack Kerouac et Allen Ginsberg se sont rencontrés en 1944 par l'intermédiaire de William S. Burroughs. Tous trois rêvent d'errance, méprisent les conventions et prennent le risque de l'autobiographie au-delà de toute censure. Drogue, sexualité, politique mais aussi spiritualité inspirée par l'Orient : tout est pour eux terrain d'expérience et source de livres fondateurs pour les mouvements de la « contre-culture » :

- ❖ Jack Kerouac, *Sur la route*, 1957
- ❖ Allen Ginsberg, *Howl* (poème), 1956
- ❖ William Burroughs, *Le Festin nu*, 1959

Andy Warhol (1928-1987), la Factory et le Velvet Underground

Andy Warhol inaugure le Pop Art en ébranlant les conventions de l'art, de la conception des œuvres (sérigraphies répétitives d'objets de consommation, boîtes de Campbell's soup, paquets de lessive Brillo ou dollars) jusqu'à leur mise en scène. Son atelier, la Factory (sur la 47^{ème} rue puis au 33, Union Square), est la fabrique du « superstar system ». L'avant-garde new yorkaise (Dylan) y côtoie la jet-set culturelle (Dali, De Niro) dans des fêtes géantes. Warhol y tourne des films expérimentaux dont les habitués de la Factory sont les acteurs.

Le groupe Velvet Underground, fondé en 1964 par Lou Reed et John Cale, accompagne les expositions de la Factory de ses performances sonores. Très marquées par les drogues et le sexe, les chansons du Velvet sont des références pour la contre-culture (*Femme Fatale*, *Sunday Morning*, *Venus In Furs* ...) L'Europe a toujours réservé au groupe un meilleur accueil que les Etats-Unis : au Bataclan de Paris, en 1972, le Velvet Underground s'est produit en 1ère partie de U2.

L'actualité parisienne 2015-2016 : Warhol, la Factory et le Velvet Underground

- ❖ Exposition *Andy Warhol*, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 2.10.2015 - 7.02.2016
- ❖ Exposition *Ugo Rondinone : I love John Giorno*, Palais de Tokyo, 21.10.2015 – 10.01.2016 (John Giorno : poète et acteur du film *Sleep* d'Andy Warhol, 1963)
- ❖ Exposition *Velvet Underground*, Philharmonie de Paris, 30.03.2016 – 21.08.2016

Patti Smith, *Just Kids*, 2010. La vie dans le New York Underground des années soixante-dix, autour du mythique Chelsea Hotel, racontée comme un roman d'initiation par une des figures de la scène new yorkaise du rock, Patti Smith, compagne du photographe Robert Mapplethorpe et survivante des « fléaux cruels d'une génération ».

Paul Auster, *Trilogie new-yorkaise (Cité de verre, Revenants, La chambre dérobée)*, 1985-1986, Actes Sud, Babel, édition Collector, 448 p., 12 €, 2015.

L'écrivain américain préféré des français a consacré ses premiers livres à Manhattan qu'il décrit dans *Cité de verre* à travers les errances de Quinn, écrivain de polar, chargé de filer un certain Stillman à la suite d'un coup de fil qu'il a reçu par erreur à la place du détective chargé de l'affaire... qui porte le nom de Paul Auster ! Ces croisements d'identité ne sont qu'un des multiples jeux de miroir que déploie ce livre en forme de labyrinthe.

Gérard de Cortanze, *Paul Auster's New York*, Livre de Poche, 2004. Interviews, notes historiques, analyse littéraire, citations : ami de Paul Auster et incontournable spécialiste de son œuvre, Gérard de Cortanze reconstitue le puzzle de la ville à travers les multiples pièces dispersées dans les pages de ses romans.

Film – Paul Auster et Wayne Wang, *Smoke* (1995)

Pour Paul Auster et sa femme Siri Hustvedt, s'installer à Brooklyn au début des années 1980 « a d'abord été un choix financier. (...) Mais très vite, « ce quartier est devenu une part d'eux-mêmes ». Lorsque Paul Auster réalise un film avec Wayne Wang, il décrit la vie à Brooklyn à travers le quotidien d'un bureau de tabac tenu par Auggie Wren (joué par Harvey Keitel). Ce buraliste atypique prend chaque matin une photographie de son coin de rue cadré de la même manière. Parmi ses clients, un écrivain interprété par William Hurt ne se remet pas de la disparition de sa femme : en 1990, la période « noire » de la ville s'estompe mais l'insécurité règne encore dans les rues, et chacun des 4 personnages de l'histoire s'y trouve confronté.